



# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

11e année, No9 — Mai 1896 — 105 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAUGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août

## PATIENCE

Ne vous fâchez point.

Les mal élevés sont légion. Laissez-les dire.

A quoi bon relever l'injure ? Laissez la boue dans la boue.

Soyez patientes et vous aurez du caractère. C'est en résistant que l'on apprend à résister.

Fortes contre vous-mêmes, c'est à-dire contre ce qu'il y a de plus vif, de plus intéressé, vous serez fortes contre les autres.

La patience vient à bout de tout : c'est la persévérance déguisée !

Les patients sont rares parce que les lâches sont nombreux.

Dieu patiente parce qu'il a devant Lui l'éternité. Patientons, parce que nous avons, devant nous, la souffrance qui s'éternise par l'impatience.

F.-A B.

---

Nous aurons bientôt des élections. Priez pour que le vote populaire nous donne des députés qui soient des hommes d'esprit, des hommes de cœur, des hommes d'honneur.

Demandez à Dieu le triomphe de la vérité et de la justice.

---

## SCIENCE POPULAIRE

### LES BAROMETRES DE LA CAMPAGNE.

Maintenant que le printemps semble se décider à se montrer, apprenons aux gens qui s'en vont à la campagne qu'il est inutile d'emporter les baromètres.

Les paysans s'en passent fort bien.

Pour eux, les pigeons sont à peu près les meilleurs indicateurs du temps. Quand ils se posent sur la couverture d'une grange, en présentant le jabot au levant, soyez assuré qu'il pleuvra le lendemain, s'il ne pleut pas pendant la nuit. S'ils rentrent tard au colombier,

s'ils vont butiner au loin dans la plaine, signe de beau temps. S'ils regagnent le logis de bonne heure, s'ils picorent aux environs de la ferme, pluie imminente.

Les pronostics des poules ne sont pas moins certains ; quand elles se roulent dans la poussière, ou hérissent leur plume, signe d'orage prochain. Même prophétie de la part des canards quand ils se mettent à plonger, à battre des ailes, à se poursuivre joyeusement sur la mare.

Si, par un temps magnifique, le cultivateur voit sa vache lécher les murs de son étable, qu'il se hâte de rentrer son fourrage.

La vache lèche le salpêtre que l'humidité de l'atmosphère fait suinter de la muraille : c'est de la pluie pour le lendemain.

Encore de la pluie, si les abeilles rentrent longtemps avant le coucher du soleil et avec un maigre butin.

Toujours de la pluie, lorsque les corbeaux sont éveillés de bonne heure et qu'ils crient plus qu'à l'ordinaire.

Quand, au contraire, les pierrots sont matineux et babillards, c'est du beau temps pour l'après-midi.

Les hirondelles volent-elles en rasant la terre, l'orage n'est pas loin ; disparaissent-elles dans les nuages, vous pouvez vous mettre en route. Quand le rossignol chante clair toute la nuit, on peut compter sur un beau temps le lendemain. C'est tout le contraire quand les grenouilles entament leurs concerts, quand les chouettes houhoulent et quand les berges-ronnettes sautillent le long des fossés.

Ce ne sont pas seulement les animaux et les oiseaux qui indiquent le changement de temps aux habitants des campagnes.

Si, le matin, la lame de la faux reste sèche, bon signe ; si elle prend l'humidité, se teinte de bleu et de rose, c'est de la pluie à courte échéance.

Quand le batteur en grange voit son crible détendu et son fléau récalcitrant, pluie. Pluie également lorsque les gerbes de blé et d'avoine pèsent plus qu'à l'ordinaire.

Le bûcheron qui va au bois consulte sa cognée, comme le faucheur interroge sa faux : si la hache est nette et luisante, la journée sera belle ; mais si elle est terne et si le manche ne glisse pas dans la main, gare au bouillon de grenouille !

En automne, la gelée blanche indique la pluie, et la rosée le beau temps. Les chasseurs savent cela aussi bien que les cultivateurs.

La lune est encore un excellent baromètre. Si Phébé est entourée d'un cercle blafard, c'est de la pluie ; si le cercle est rouge, c'est du vent ; si l'astre des nuits brille pur et lumineux, c'est du beau temps.

*Rep.*

---

A table :

— Marguerite !

— Madame !

— Apportez la moutarde !

Marguerite revient, portant une jolie petite fille blanche et rose, qu'elle remet dans les bras de sa mère :

— Madame, voici votre moutarde !

*Rep.*

## PRÉSERVES du FEU par SAINTE ANNE

Les feux de forêts sont fréquents en notre pays, et causent toujours de grands ravages. Le comté de Témiscouata a été rudement éprouvé cette année. Voici ce que raconte un de nos abonnés de Saint-Epiphanie, et qu? nous nous empressons de publier à l'honneur de la Bonne sainte Anne, puisqu'elle semble avoir manifesté en cette circonstance sa protection toute spéciale.

Il était quatre heures de l'après-midi ; nous étions occupés aux travaux des champs. L'air était en fumée, le ciel rouge, la chaleur accablante. Nous hâtions la besogne, lorsque, tout à coup, une chaleur plus forte nous saisit. Nous jetons les yeux sur la forêt : une mer de feu s'avavançait avec une rapidité effrayante vers notre demeure avec ce bruit sinistre du bois dévoré par la flamme. Ce spectacle nous paralyse d'épouvante. Ramenés à la réalité par l'imminence du danger, nous courons en toute hâte vers la maison dans l'espérance de sauver du moins nos effets du désastre, si notre demeure devait être consumée.

Avec cette ardeur fiévreuse que procure la perspective du péril, nous avons déjà transporté quelques-uns de nos meubles en lieux sûrs Hélas ! si notre travail avait été rapide, celui du feu l'avait été davantage, et pour avoir voulu arracher quelques débris à l'élément destructeur, nous avons exposé notre vie ; le feu était sur nous, nous étions enfermés dans un cercle de flamme et dans l'im-

puissance de nous sauver. La mort était là ; dans quelques instants, nous devions en être les victimes. Aucune puissance humaine ne pouvait nous arracher à cette situation terrible. Nous nous jetâmes tous à genoux. Mais la confiance en sainte Anne ne nous a jamais fait défaut. Notre fille Éléonore promet à la grande Bienfaitrice de publier ce bienfait incomparable dans " les Annales " si elle nous arrachait au terrible sort qui nous attendait. Oh bonheur ! à peine ce vœu était-il formulé, qu'un cri de reconnaissance s'échappe de nos cœurs : cette mer embrasée, se partageant en deux, se précipitait de chaque côté de la maison, sans l'atteindre, pour aller porter plus loin ses ravages en nous laissant dans l'admiration et les pleurs de joie à la vue d'un tel prodige. Nous étions non seulement sauvés, mais notre habitation restait intacte au milieu de la triste scène de la forêt dépouillée et presque entièrement détruite. Que bénie soit à jamais la glorieuse sainte Anne !

J. B. T.

(*Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupré.*)

---

### N'OUBLIONS POINT

L'année d'abonnement au COUVENT est l'année scolaire. Par conséquent, les abonnées qui n'ont pas encore payé devraient se mettre en règle avant la fin de juillet. Il y a encore deux cents abonnées qui n'ont pas soldé pour l'année scolaire courante. Elles n'ignorent pas qu'elles sont cordialement invitées à s'exécuter !

L'abonnement au COUVENT peut être payé en timbres, même en timbres des États-Unis.

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### 21ÈME QUESTION

#### A QUI APPARTIENT L'ENFANT ?

Nous répondons : à la famille.

Nous en sommes déjà convaincus, puisque l'enfant, être faible et ignorant, étant indépendant de l'Etat, doit être soumis à une autorité. Or, abstraction faite de l'Etat, on ne conçoit que l'autorité des parents, l'autorité de la famille.

La cause vivante, intelligente et libre, se doit à l'effet qu'elle engendre en similitude de nature. Les parents donnant à leurs enfants la vie, doivent tout naturellement travailler à conserver cette vie ; ils doivent, de plus, développer cette vie des enfants, sous tous ses aspects, et dans la mesure harmonisée de leurs capacités physiques, morales et intellectuelles.

On ne conçoit pas un devoir, sans un droit correspondant, chez les parents. Ceux-ci ont donc droit à l'éducation de leurs enfants, et ce droit est naturel parcequ'il dérive de la constitution même de la famille.

Le père de famille est donc roi et maître chez lui.

Cette royauté, personne ne peut l'en dépossé-

der, parce qu'originant de la nature des choses, elle vient de Dieu même.

L'Etat donc, ne peut imposer aux parents : ses écoles, ses maîtres, ses livres, ses méthodes. C'est le devoir et le droit du père de famille de fonder des écoles, de mettre entre les mains des enfants les livres de son choix et de lui donner les maîtres de son goût, pourvu qu'en cela, il ne contrarie en rien les prescriptions de l'Eglise.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

---

“ Mon patrimoine, c'est l'Eucharistic. ” — Quelle fortune !

MERE TH. DE JÉSUS.

C'est le pauvre qui tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit.

C'est l'effet d'une grande raison de supporter dans autrui les choses qui sont contre la raison.

Entre tard et trop tard, il y a, par la grâce de Dieu, une distance incommensurable. (Mad. Swetchine.)

La Providence a fait de nos vices chéris une verge avec laquelle elle nous châtie. (Shakespeare.)

Plus ce qu'on demande à Dieu a de p'x, plus on est sûr d'être exaucé ; et si c'est le bien infini qu'on demande, le succès de la prière devient tout à fait infallible. (Mgr Gay.)

Il suffit qu'on interdisse le désespoir, pour que le malheur ait le droit de tout espérer. (Mad. Swetchine.)

Toute faute délibérée est comme une maille échappée au tricot ; toute la trame s'en ressent.

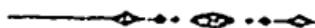
(La vén. Barat.)

Une chose qui m'humilie profondément, est de voir que le génie humain a des limites, quand la bêtise humaine n'en a pas. (Al. Dumas.)

Les papes meurent, mais le pape ne meurt jamais.  
(de Maistre.)

La vérité est si pure que, pour peu qu'on y mêle quelque autre chose, elle ne s'appelle plus la vérité.  
(Ste Marie-Madeleine de Pazzi.)

Le parfum est la vertu des fleurs ; la vertu est le parfum des âmes. (La Famille.)



## Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.  
s'adresser à F. A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.



## Pensées en voyage

( Pour le Couvent )

### HARMONIES

Tout est harmonie dans l'ordre physique et presque tout est discorde dans l'ordre moral. Il y a là, un profond mystère que les savants ne peuvent expliquer par des systèmes humains.

L'existence du mal crée cette plaie sociale. Quand après avoir admiré le plan si harmonieux de la nature nous portons nos regards sur l'homme, la masse de contradiction qu'il renferme nous confond, nous afflige.

Cette révélation nous produit le même effet que le paysage jadis magnifique qu'un tremblement de terre a rendu grotesque et laissé tout pêle mêle.

Mais il y a plus d'harmonies entre l'homme et la nature qu'entre les hommes eux-mêmes. Les tempêtes, les ouragans, le désert, la mer, les forêts en feu trouvent des admirateurs et nous ne pouvons pas endurer le reproche d'un ami !! Le vent, la neige, la pluie peuvent fouetter notre figure, le froid nous glacer, la chaleur nous incommoder et cependant nous restons souvent calmes et satisfaits avec ces variations de climat. Nous nous y faisons ; mais nous ne pouvons nous faire à l'ingratitude, à l'infortune, à l'injustice.

Et si notre âme peut s'harmoniser ainsi avec les orages de la nature, que de délices n'éprouvons nous pas devant ces spectacles et ces scènes si grandioses.

Il y a des couleurs, des odeurs, des nuances de nuances qui remplissent le cœur, les poumons, les yeux de bien-aise et de santé ! Vers l'automne lorsque les premiers frimas couvrent ce sol d'Irlande, cette forte brise glacée par un beau ciel bleu me remplit de joie et s'harmonise avec mes impressions d'enfance au Canada. Les rivages d'un fleuve, l'eau courante ont un effet enchanteur et séducteur sur moi et malgré la douleur ou les affaires il me faut faire effort pour bouger de ces endroits bénis. Nous rencontrons à l'étranger des ressemblances, des traits et expressions de figure qui vous rappellent les êtres que nous avons le plus aimés ici-bas.

Je me souviens d'une cloche de couvent à Paris dont les sons harmonieux me brisaient le cœur, tant ils étaient comme ceux de mon village. Tout le monde connaît la mélancolie mortelle qui s'emparait des soldats suisses aux accords du *Rance des Vaches*.

Oui l'homme est un être qui privé d'une paix stable

cherche surtout des harmonies avec les sentiments de son âme. C'est peut-être l'origine de la musique ; joie et tristesse ont besoin de s'exprimer en harmonie, et quand le cœur ne peut plus pleurer il faut qu'il chante.

La pauvre jeune fille qui sous le coup de la mort de sa mère ne pouvait même verser une larme fut subitement guérie par la musique mélancolique qu'un jeune artiste fit rendre à un orgue d'église alors que la pauvre infortunée était en prière devant le Tabernacle.

Ces ondes sonores, plaintives et tristes comme elle lui rendirent la faculté d'épancher sa douleur et lui sauvèrent la vie.

Chaque nature humaine en cette vallée de larmes a ses harmonies et tant qu'elles sont saines quel qu'étrangères qu'elles soient laissons-les à notre prochain.

Heureux ceux qui peuvent rester en harmonie avec les hommes et Dieu et savent accorder leur âme avec les épreuves et les joies qui comme des voix d'orgue passent au-dessus de nos têtes mais ne durent pas.

Le ciel n'est que le monde harmonisé.

EMILE PICHÉ, *Père*

---

## AVIS

Prière de payer votre abonnement. Vous pouvez envoyer des timbres d'un ou de trois centins. Plusieurs jeunes filles nous doivent trois ou quatre ans d'abonnement. On leur envoie des comptes : elles font la sourde oreille.

# HISTOIRE

DES

## Quatre Fils Aymon

VI

### L'ECHIQUIER FATAL. — LE CHATEAU DE MONTFORT.

Cependant l'empereur avait envoyé à la veuve un message de condoléance, l'assurant qu'il regrettait, qu'il condamnait l'infamie dont son époux avait été victime, et que si les coupables n'avaient pas été châtiés, c'est que, de l'avis de sa cour, ils n'avaient agi que par excès de dévouement. La duchesse lui fit répondre que, n'acceptant pas ses excuses, elle, son fils et ses beaux-frères lui garderaient une éternelle haine.

Aymon, qui présentait les conséquences d'une nouvelle lutte, décida la veuve à accepter sa médiation, et, suivi de ses deux frères, de son neveu et de ses fils, il s'en vint trouver Charlemagne dans l'espoir d'obtenir une réparation.

L'empereur les accueillit avec bienveillance, apprécia les motifs de leur neutralité, et leur offrit ses faveurs. Le duc Aymon, tout en le remerciant, ne put s'empêcher de rappeler l'énormité du crime de Ganelon, que le repentir de d'Aigremont rendait inexcusable. L'empereur l'approuva, mais déclara de nouveau que rien ne le ferait revenir sur la grâce qu'il avait crû devoir accorder. Aymon courbait la tête sans répondre, mais Renaud s'emporta et devant toute la cour s'écria :

“ Si votre majesté, sire, persiste à protéger ce traître, c'est le fer à la main que nous viendrons vous l'arracher. ”

— Téméraire ! exclama l'empereur, une pareille menace dans votre bouche, je la châtierais à l'instant

sans la considération que m'inspirent votre jeunesse et votre famille..... ”

— Prince, intervint le duc effrayé, pardonnez ces accents échappés à la douleur d'un cœur sensible. ”

Charlemagne comprit et, il dit avec aménité :  
“ Votre main, Renaud ! Oubliez, si vous voulez que l'empereur oublie..... ”

Et pour leur montrer son désir d'effacer tout ressentiment, il les invita à sa table. Après un splendide festin, on passa dans la salle de jeux, où, divisés par groupes, chevaliers et seigneurs firent face à leurs partenaires.

Alors Berthelot, neveu de Charlemagne, désignant à Renaud des figures d'ivoire rangées sur un échiquier d'or massif, lui propose une partie qui est courtoisement acceptée ; mais, troublé par mille préoccupations, Renaud ne prête à son jeu qu'une attention distraite et commet, à chaque coup, des erreurs, que son adversaire impatienté taxe de tricherie ou de maladresse intentionnelle. Renaud proteste, Berthelot insiste, la discussion dégénère en querelle qui exaspère tellement ce dernier qu'il en arrive à insulter et jusqu'à souffleter le jeune Aymon. Celui-ci n'a pas plutôt reçu l'affront, qu'aveuglé de colère, il bondit, saisit le lourd échiquier et en frappe si violemment au front son adversaire, que l'imprudent chancelle, et expire.

Scène terrible ! toute la cour est en émoi. On relève le mort, le roi accourt, et le reçoit sanglant dans ses bras. Renaud cherche à s'échapper, cent chevaliers lui barrent le passage. Mais, secondé par ses oncles, par Maugis et par ses trois frères, il s'éclance, renverse tout ce qui l'arrête, et, à force d'adresse et de courage,

ils sortent du palais.

Déjà, ils ont franchi le mur d'enceinte, et, gagnent, à travers champs, la route des Ardennes. Les fugitifs se croient sauvés, mais Charlemagne a lancé sur leurs traces 2,000 cavaliers et gardé le duc Aymon comme otage.

Renaud, monté sur *Bayard*, précède ses frères et Maugis, qui le suivent à pied ; un galop de chevaux leur annonce l'approche de l'avant-garde impériale ; ils se posent en embuscade et l'attendent de pied ferme.

Un officier fougueux se détache de son escadron, Renaud fond sur lui, et d'un coup de lance l'étend mort ; un deuxième vient à son secours et subit le même sort, un troisième arrive et lui crie : “ Au nom de l'empereur, rendez-vous ! ” Pour toute réponse, Renaud le perce de part en part.

Maugis saute en croupe sur *Bayard*, tandis qu'Alard, Guichard et Richard enfourchent les chevaux des vaincus, et disparaissent, laissant loin derrière eux la colonne qui les poursuivait. La nuit favorisant leur fuite, ils ne tardent pas à atteindre le manoir paternel.

Quel fut l'effroi de leur mère, au récit de ce terrible drame ! Qu'allait-il advenir encore ?

Leur père, prisonnier, ne serait-il point taxé de complicité et n'assumerait-il pas tout le poids du courroux de l'empereur ?..... S'il allait arriver, si, engagé par serment, il venait les livrer lui-même à leur ennemi !..... Alors, puisant à pleines mains dans ses coffres :

“ Infortunés fils, leur dit-elle, prenez, cet or et partez au plus vite. Dieu sait si je vous reverrai, mais

je ne serai tranquille que quand je vous saurai à l'abri de tout danger..... ”

Et tous cinq, embrassant cette mère éplorée, répondent à ses adieux : “ Au revoir ! ” Puis, gagnant la *Vallée aux Fées*, ils atteignent, de nuit, la forêt des Ardennes.

Arrivés aux bords de la Meuse, ils avisent une roche escarpée dont la crête touchait la nue et les pieds baignaient dans le fleuve. Perchée sur cette cime, une forteresse devrait être imprenable ; ils y firent construire, à la hâte, un château entouré d'une triple muraille et de fossés profonds, et l'appelèrent *Montfore* ! Mangis, les voyant en sûreté, prit congé d'eux et retourna vers sa mère.

Sur ces entrefaites, Charlemagne, ayant mandé le duc Aymon, avait tenté de le contraindre à lui révéler la retraite de ses fils.

Le père, tout en blâmant leur conduite, refusa et se contenta de jurer à l'empereur que jamais il ne s'allierait contre lui. Sur cette promesse, on lui rendit sa liberté, et bientôt il rentra au manoir, tremblant qu'on ne lui fit subir un jour le sort de son malheureux frère. A peine arrivé, il apprit de sa femme comment ses fils avaient pu s'échapper, quel était leur refuge, et combien il serait difficile de les en déloger.

Le duc, qui, au fond, partageait leur ressentiment, était heureux de les savoir en mesure de braver, au besoin, la colère du souverain ; il regrettait même la promesse qu'on lui avait arrachée de ne prendre aucune part à leur querelle ; mais pour déjouer les soupçons et se tenir au courant des événements, il revint à la cour et ne quitta plus l'empereur.

# Restaurateur de Robson.

—:0:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:0:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:0:—

**L. ROBITAILLE, Propriétaire**  
*Joliette, P. Q., Canada.*

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Notre-Dame,  
JOLIETTE.